

Aperçu général sur le Congrès MCE à Fano, Italie

Nos camarades italiens se sont réunis pour leur congrès annuel à Fano pendant les vacances de la Toussaint. Le N° 1-2 de « *Cooperazione Educativa* » résume les impressions des membres du congrès et en donne les conclusions.



L'ORGANISATION DU CONGRES

Pour les habitués de l'ICEM, il semble que ce Congrès ait eu une organisation à peu près semblable à celle des nôtres. Une exposition avait été ouverte comportant des travaux d'élèves sur le thème qui était celui du Congrès : « les activités expressives ».

Cette exposition fait l'objet de critiques. Le reproche qu'on lui fait, c'est qu'elle n'a pas répondu à ce qu'on attendait d'elle. A. Pettini dit : « Les documents exposés, de quelque genre que ce soit doivent être présentés, liés, commentés d'une manière telle qu'on doit entrevoir la situation concrète dans laquelle ils ont jailli et le chemin que l'enfant a accompli ». « Une donnée présentée seule ne signifie plus rien et les seules réactions qu'elle provoque sont superficielles et rapides ». Les critiques faites sont d'ailleurs constructives puisqu'elles permettent de prendre des résolutions pour l'année prochaine. Les résolutions sont intéressantes.

- Le matériel exposé doit être commenté à l'aide de tout ce qui permettra une meilleure compréhension de ce qui est exposé ;
- on enverra ce matériel assez longtemps à l'avance pour permettre aux organisateurs de prendre leurs dispositions ;
- ce matériel sera ensuite sélectionné par une commission qui tiendra compte des suggestions.
- la salle d'exposition deviendra une salle de travail et il serait souhaitable que les documents soient discutés et commentés par le maître qui les a envoyés.

A côté de l'exposition, il y a eu des réunions entre « neufs », entre maîtres qui venaient se renseigner, ces maîtres se sont initiés par ateliers aux techniques laissant ainsi aux « vieux » le travail de commissions.

Les commissions semblent avoir fait beaucoup de travail : calcul vivant, activités expressives, le fichier, plans de travail et moyens audio-visuels. Il y avait aussi une commission école secondaire.

IMPRESSIONS TIREES DE CE CONGRES

Ce Congrès a été dominé par le souvenir de Rita Fasolo, disparue vers octobre. Elle fut l'une des premières et l'un des piliers du mouvement M.C.E. Aussi trouve-t-on dans toutes les relations une allusion à sa disparition.

Les camarades italiens s'accordent tous à dire que ce fut un Congrès travailleur et productif. Etaient présents à ce Congrès : M. Delchet (directeur du Laboratoire de pédagogie de Lyon), M. Giraud (inspecteur de l'Enseignement technique), Lucienne Mawet, M. Salessé (conseiller pédagogique à l'Institut pédagogique national), puis des Italiens comme Giorgio Gabrielli qui apporta le salut des Centres didactiques ; Renato Coèn, de la Fédération des maîtres pour les Ecoles moyennes ; Albertoni, des LEHEA ; Caufaini, Lamberto Borghi qui apporta le salut de la NEF et celui de Kilpatrick, le professeur De Bartholomeis et beaucoup d'autres. Ce qui frappe et ce qui donne sa physionomie originale à ce congrès, c'est la collaboration qui s'établit entre tous les divers groupes d'enseignement. De Bartholomeis (professeur de Faculté) intervient à la commission calcul vivant des Ecoles primaires, et c'est aussi la présence d'une commission Ecole secondaire très vivante.

Maintenant, passons à l'expression de quelques-unes de ces impressions.

Lucienne Mawet écrit : « J'ai trouvé à Fano, dans une atmosphère laborieuse et enthousiaste un accueil chaleureux et fraternel. » M. Delchet dit à peu près la même chose. « Le congrès est réussi », écrit Bianca Fassina, et Renata Scaramuzza a regretté que « les maîtres du secondaire, trop pris par une infinité de problèmes, n'aient pu suivre les travaux conclusifs des commissions Ecoles primaires, mais c'est un regret, ce n'est pas un reproche », précise-t-elle. Mais c'est Idana Pescioli qui semble le mieux résumer tous les problèmes de ce Congrès. Elle intitule son article : « On a retrouvé l'esprit, discussion sur le travail ». Elle commence par faire des éloges sur l'apport positif du congrès : congrès plus intime, moins officiel que celui de l'an dernier, il était aussi mieux organisé, sans « trous d'air », mais elle apporte des réserves quant au « contenu ». Elle souligne le danger qu'il y a à apporter des solutions toutes faites, des outils aux « nouveaux », alors que ces outils constituent le point d'arrivée d'une réflexion sur les problèmes qui se sont posés. Elle dit en particulier : « d'où la nécessité de ne pas donner des instruments de travail à des personnes qui ne seraient pas convenablement « orientées », en précisant que l'orientation veut dire « attitude devant l'enfant, préparation pédagogique et culturelle, connaissance minimum de la psychologie infantile et surtout une bonne dose de sens critique vis-à-vis de son propre travail et une attention aux problèmes qui naissent ».

Donc, nécessité de mener de front une discussion théorique en même temps qu'une initiation pratique.

Elle refuse aussi l'affirmation selon laquelle « les techniques Freinet sont les seules bonnes », il ne s'agit pas de dévaloriser ces techniques mais de ne pas fermer la porte, par cette affirmation, à une recherche originale ou à une découverte de moyens pédagogiques autres, et elle prend l'exemple « Plan de travail ». Le plan de travail a une signification dans le travail accompli par les maîtres français, ils l'ont inventé parce qu'ils en sentaient la nécessité, mais on ne peut pas valablement demander à n'importe qui de l'appliquer seulement parce qu'on en a entendu parler.

« Chaque progrès se fait par conviction, et chaque conviction est le fruit d'une expérience originale, la réponse à une exigence concrète sans laquelle toute technique sera mauvaise ou inutile. »

Elle continue en disant qu'il ne s'agit pas de vouloir « prouver » l'excellence d'une technique, ce serait comme vouloir « manger » quand on n'a pas d'appétit. On expérimente une technique. Et elle termine en souhaitant un travail plus en profondeur.

Inès BELLINA.